

Dans la forêt du Pérou

Le voyage au Pérou a été merveilleux, le duo Jamaël et Sébastien a organisé le stage d'une main de maître, le groupe était enthousiaste, les expériences de Nicolas bouleversantes, la diète dans une forêt immense, envoûtante, arrosée par les pluies, écrasée par le soleil, hantée par les moustiques voraces, par les papillons bleus comme des morceaux de ciel tombés sur la terre, par les petits singes noirs, acrobates furtifs de branche en branche, illuminée par les étoiles dans les sombres nuits.

Avec les autres, ou avec Nicolas ou encore seule, je regarde, j'écoute, je souris, j'écris, je médite, je fais circuler l'énergie en moi pour être en lien avec le souffle des vents, le feu du soleil, la lumière de la lune, la beauté des fleurs, le vol des condors...

C'est pendant la diète, dans le silence et la solitude que je me suis sentie le plus en harmonie avec la nature, dans une osmose de plus en plus profonde. C'est dans la forêt péruvienne que plusieurs poèmes de Baudelaire sont revenus chanter leur mélodie dans ma mémoire, surtout « Les correspondances » qui resurgissent par bribes et me bercent :

« La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles.
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

En principe je n'ai pas le droit de marcher, mais je sens que c'est nécessaire pour moi, surtout si je dois refaire le chemin glissant et irrégulier pour la maloka au bord de la rivière ! J'aime descendre vers le terrain où nous avons fait un rituel pour les esprits des lieux, où nous avons jeté du vin sur un feu crépitant ! C'est tout près d'un bras de la rivière qui scintille au soleil sur son lit de cailloux !

J'aime aussi traverser le pont. Je contemple le courant puissant de la rivière qui coule lentement. Je prends un chemin encore inconnu. Je découvre un lieu étrange : une sorte de maloka apparaît creusée dans la pierre, une statue se tient sur ses larges pieds mais cache sa tête et une bonne partie de son corps ! Un toit se dresse, recouvert par un ciel étoilé, mais je n'arrive pas à voir ce qu'il recouvre ! L'autre chemin qui passe derrière la maison, j'ai l'interdiction de le prendre puisqu'il conduit aux autres tambos et qu'il faut éviter de se rencontrer !

Il pleut souvent et je trouve d'autres activités méditatives : colorier mon mandala, écrire mes litanies de reconnaissance ou encore faire des exercices de qigong et des relaxations énergétiques qui me transportent très loin. Parfois je me demande ce que je fais encore sur terre, si je vais arriver à trouver l'unité que je cherche !

D'autres vers de Baudelaire, plus nostalgiques, sortis de l'oubli, résonnent alors dans mon cœur

Voici venir le temps, où vibrant sur sa tige,
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir,
Valse mélancolique et délicieux vertige

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

J'essaye de me voir telle que je suis. En fait, je contiens en moi les principales étapes de la femme. Je me sens à la fois petite fille, femme et grande mère avec les hommes qui me sont proches dans différents domaines affectifs, sensuels ou bien chamaniques. Je veux être libre et respecter la liberté des autres. Là encore, Baudelaire me murmure à l'oreille :

« Homme libre, toujours, tu chériras la mer !
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer. »

Dans ma vie, j'ai vécu des sentiments intenses qui me précipitaient sur le rivage, emportée dans l'élan impétueux de la marée haute et maintenant, je commence à m'éloigner, aspirée en douceur dans le mouvement de retrait de la marée basse. J'entre dans un état de légèreté, accompagnée d'une certaine fragilité, une sorte d'état de grâce que j'aimerais prolonger !